

## Vœu pieux

Que ne donnerais-je pas  
Dit un artiste  
De soixante-dix ans dans une interview  
Pour avoir à nouveau trente-cinq ans.  
Je donnerais, dit-il

Même toute mon œuvre,  
(Pourquoi ne s'est-il pas contenté de la moitié ?)  
Grands mots  
D'un homme de grand âge  
Grand artiste également

Qui, sans aucun doute,  
Survivra à l'homme.  
Mais cela ne le console pas.  
D'un autre côté je pense  
Que, si contre tout espoir

Il y avait un dieu des artistes  
Et qu'il exauçât son vœu  
Ce nouveau jeune trentenaire  
Privé de son œuvre future  
Ne devrait-il pas fournir

Autant d'effort qu'avant  
Pour la recréer ?  
Et certainement avec des résultats aléatoires ?  
Et alors qu'aurait-il à offrir  
Ou plutôt à sacrifier

À son Dieu, quand très vite  
Comme le montre  
Sa vie précédente  
Il atteindrait à nouveau soixante-dix ans ?  
Peut-être souhaiterait-il alors  
Que ce Dieu n'ait pas existé  
Mais seulement son œuvre  
C'est-à-dire cet artiste  
Avec son œuvre  
Qu'il brade si facilement maintenant

Et alors qu'il commet ce péché d'orgueil  
Il n'est pas puni et continue  
D'être encensé, même par le journal  
Qui a réalisé l'interview  
Et d'être récompensé par les critiques

Mais surtout par la jalousie  
De ses confrères et ce qui est capital  
De voir s'offrir à lui des jeunes femmes  
C'est-à-dire les cadeaux, contre lesquels  
– Naturellement il ne l'avouait pas ouvertement  
Dans son interview – il a échangé  
Avec tant de facilité son œuvre.

Mais heureusement il n'y a eu ni Dieu  
Ni diable, disposé  
À un tel contrat.

Et notre artiste non plus  
N'est pas Goethe. Mais simplement ...  
Un grand artiste  
Que sûrement personne  
Même pas ses jeunes écolières

N'a imaginé de traiter de vieux.  
Et pourtant c'est un vieil homme.  
Que lui souhaiter sinon  
D'ajouter à sa vie autant d'années  
Qu'il désire en soustraire.  
Fût-ce même sans œuvre.

# Le ballon

Je dormais  
À l'intérieur d'un grand ballon.  
J'aspirais son air  
Mais celui que j'expirais  
Le gonflait toujours plus  
D'où venait  
Tout cet air, superflu  
Qui sortait de mes entrailles  
Et où allait le ballon  
Qui le dirigeait où l'emmenait-il  
Avec la corde attachée étroitement  
Autour de son orifice  
A-t-on jamais pensé  
Que Dieu est un enfant ?  
Qui joue ?  
Les enfants ont peur mais  
En même temps  
Ils aiment que les ballons éclatent  
Avec un bruit effroyable.  
À moins que j'aie de la chance  
Et que la corde se relâche peu à peu  
De sorte que l'air sorte  
Insensiblement, sans que  
Même l'enfant s'aperçoive  
Que son ballon s'est dégonflé

Et lui est resté dans les mains  
Une chair plissée  
Chair de ma chair  
Au lieu de la sienne  
Tandis que moi  
Comme un ange déchu  
Tous mes os intacts  
Je dormais.

# L'adieu d'après

À ma mère

Le savon avec lequel tu lavais  
Tes mains  
Fond encore dans les miennes.